

## LE PLUS BEAU NOËL DE MA VIE

Je me trouvais à l'époque en pleine brousse, au nord du Togo. Plus exactement près du village de Kolowaré, village composé exclusivement de lépreux, sans doute une des plus fortes concentrations de ce genre en Afrique occidentale, sinon de toute l'Afrique. C'était le 24 décembre 1958, au soir.

Dans ma case branlante, complètement isolée du village, je me suis penché sur une grande caisse de bois blanc qui me sert de table. Devant moi la Bible, où je prépare mon sermon pour la messe de minuit, que je dirai dans une station principale, à 20 kilomètres d'ici. Je lis et je relis les circonstances de la naissance de Jésus à Bethléem. « il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie ... »



Tout en lisant, je ne puis m'empêcher de penser au village d'à côté, à ce village aux cases rondes, basses, à l'entrée très étroite. Il a été «créé» spontanément et construit, il y a une trentaine d'années, par quelques lépreux, refoulés et repoussés par leurs propres familles. Il n'y avait pas de place pour eux parmi les leurs. De nos jours encore, les lépreux de tout le Nord Togo viennent s'y grouper librement.

À présent le village compte entre 700 et 800 habitants, tous plus ou moins contaminés par le bacille HANSEN ayant perdu totalement ou presque les phalanges des mains et des pieds ou, en plus, étant sourds et surtout aveugles.

Bien sûr, ils ne connaissent guère la signification de Noël, la plupart d'entre eux sont païens, quelques-uns musulmans, une cinquantaine de chrétiens, soit protestants, soit catholiques.

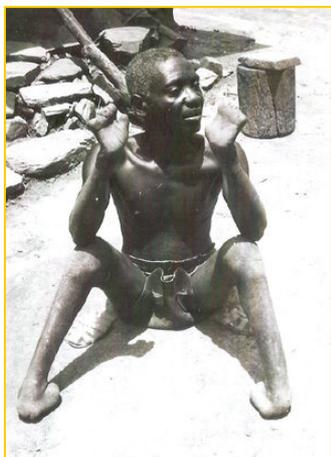
Mais je n'ai jamais fait de discrimination de religion, de race ou de couleur. Moi, je souffre avec eux, je souffre à cause d'eux.

Pour moi, ce sont des malades aux plaies repoussantes, étendus sur leurs nattes de paille et qui, le jour de Noël, vont encore souffrir.

Pour moi, ce sont des vieillards qui tremblent, à peu près dénués de tout, que personne ne visitera, qui vivront un jour triste comme les autres jours.

Pour moi, ce sont des hommes et des femmes qui n'ont pour abri que des cases malsaines, des taudis infects.

Pour moi, ce sont des jeunes gens et des jeunes filles qui, aujourd'hui, n'ont pas mangé et, ce soir de Noël encore, vont se coucher le ventre vide et le coeur plein d'angoisse.



Pour moi, ce sont des enfants qui, cette nuit, auront faim et froid, qui n'auront rien pour le Noël, rien qu'un peu plus faim et un peu plus froid que la veille.

En effet, la récolte a été particulièrement mauvaise cette année-ci. La sécheresse a sévi. Et maintenant c'est la famine. Une famine qui tenaille ces pauvres gens depuis près de deux mois. Ils n'ont plus de manioc, plus d'ignames, plus d'arachides, plus de maïs, plus d'haricots. Pour certains c'est la misère noire « presque tous les jours », m'a dit ce matin un vieux, alors que le soignais. « Presque tous les jours nous creusons un trou pour enterrer ceux qui perdent le souffle ». Perdre le souffle à Kolowaré, cela signifie mourir. Mourir d'épuisement et de faim. .

*Et pourtant ce soir c'est Noël. Noël ici et partout dans le monde!*

Noël, c'est la fête des cadeaux. C'est en cette nuit que DIEU a donné aux hommes le plus grand cadeau: JÉSUS, son FILS.

*« En cette nuit-là », les anges avaient annoncé une grande joie aux bergers ...*

Comme je voudrais annoncer, moi aussi, une grande joie à mes lépreux, à ces plus pauvres des pauvres. Une joie intense, la joie par exemple que je pourrais leur offrir un cadeau, un peu de riz, un peu de manioc, un petit quelque chose pour apaiser leur faim. Mais je ne suis pas un ange, moi. Seuls les anges peuvent annoncer aux pauvres la joie en la nuit de Noël. Je ne suis qu'un missionnaire avec un coeur gros comme ça. Un prêtre de 35 ans, le seul européen à des dizaines de kilomètres à la ronde. Quelqu'un qui voudrait aider et secourir tous ceux qui ont mal dans leur corps et leur âme, mais qui ne peut pas – faute de moyens – aider ceux qui sont proches de lui, ces êtres qui ont faim, terriblement faim. Las, découragé, sentant mon impuissance totale je ferme la Bible, je sors au-dehors et fais les cents pas devant ma case. Puis j'emprunte un sentier de brousse pour me promener Dieu sait où.

*Nuit de Noël*

Au ciel les étoiles s'allument une à une. Au loin, les cynocéphales, ces singes qui hurlent et aboient comme des chiens, entament leur concert nocturne. Là-bas, dans le village cependant, tout semble comme mort. Pas de cris, pas de chants depuis plusieurs semaines, pas de tam-tam. Quand on a faim longtemps, on ne chante plus, on ne danse plus, on ne s'amuse plus.

Plongé dans mes pensées, je me promène ainsi pendant environ une demi-heure, quand soudain ... oui quand soudain j'aperçois deux formes humaines, deux formes minuscules, accroupies autour d'un feu crépitant sous un gros manguier. Je m'approche tout doucement pour ne pas faire peur à ces êtres solitaires. Je m'approche et découvre... ô mon Dieu, ce n'est pas possible ... et découvre deux petits enfants. Elle, une petite fille, peut avoir tout juste six ans ; lui, un garçonnet, environ sept. Il pleut légèrement. Pour se protéger contre la pluie, tous deux se sont blottis l'un contre l'autre, recouverts seulement d'un haillon crasseux déjà tout mouillé. À ma vue, ils cachent leurs visages sous les lambeaux qui leurs servent de vêtement. Peut-être n'ont-ils jamais vu un homme à peau blanche ?

Petits, que faites-vous là? Nous préparons ... (en bon français: nous préparons notre repas), bredouille l'un d'eux. Qu'est-ce que vous préparez de bon?

Des haricots ... Regarde ... des haricots ! J'avance, je me baisse vers eux ...

Ah ! des haricots, des haricots verts ... Ça C'est bon ... Oh, oui c'est bon. En voilà, prends-en et goûte un peu ...

Je saisis dans le feu, alimenté par des brindilles humides, une gousse de haricots à moitié grillée. Je la porte à ma bouche et fais semblant de la manger.

Hm ! c'est bon ... Merci ! Merci !... l'homme blanc il aime les haricots, leur dis-je.

Puis je lie lentement conversation avec eux, ils répondent à mes questions toujours plus confiants, surtout le petit garçon. Ils parlent et, peu à peu, j'apprends des choses terrifiantes.

Leur père est mort l'an passé; leur mère est morte il y a 10 ou 15 jours, ils ne savent plus exactement.

Au village, personne n'a voulu d'eux. Personne ne leur a donné à manger. Alors ils sont partis et venus ici, sous cet arbre.

En temps normal, les enfants auraient été recueillis. Mais en ce temps de famine, hélas!

Mais pourquoi n'êtes-vous donc pas allé chez les soeurs qui habitent non loin du village?

Notre maman est venue au village avec nous et elle est partie (morte) aussitôt. Nous ne



connaissions personne au village. Nous ne connaissons pas non plus toi, ni les Soeurs, fut leur réponse.

C'était atroce, déchirant, bouleversant. Devant ce douloureux récit et spectacle, j'avais de la peine à retenir mes larmes. Mais aussitôt j'ai pensé au premier Noël, au Noël d'il y a deux mille ans. Ce jour-là, on ferma à la Sainte Famille toutes les portes...il n'y avait pour eux de la place nulle part...Ils étaient de trop...Ce jour-là, pourtant est né le FILS DE DIEU, dans une écurie sur de la paille. Ce jour-là, il a fait l'expérience de la dureté humaine, d'une dureté hélas, toujours actuelle.

Oui, à la vue de ces deux petits gosses, de ces deux orphelins abandonnés totalement à eux-mêmes, j'ai pleuré un peu, je crois. Mais j'ai aussi ressenti en moi, au fond de mon coeur, une joie intime, inexprimable, la joie d'un vrai Noël, comme je le souhaiterais à tous les hommes de le ressentir. J'ai compris que l'Enfant de la Crèche, on le découvre de nos jours non plus couché dans la mangeoire d'une étable, mais dans les pauvres, les rejetés, les méprisés, les malheureux. En ce Noël, j'ai découvert Jésus dans ces deux petits abandonnés et je les ai pris avec moi. Il y avait encore de la place dans mon hôtellerie. Il devrait toujours y avoir de la place dans une hôtellerie ...

Je les ai pris par la main, le petit frère et sa petite soeur, l'un à droite, l'autre à gauche et ensemble nous avons cheminé vers ma case. En silence, sans dire un mot. Pour recevoir ces enfants chez moi, je voulais les recevoir dans le recueillement.



« TU ES BON COMME NOTRE MAMAN »

Et je les ai reçus - comme j'aurais reçu le Christ - dans la pauvreté de ma case, mais reçus dans le climat de dévouement et d'amour qui fut sans doute celui des bergers.

Comme j'aurais voulu, bien entendu, leur offrir de belles et bonnes choses, une poupée, un ballon..., quelques bonbons ou du chocolat. Cela leur aurait fait tellement plaisir ! Oui, certes. Mais ils avaient avant tout faim, mes deux enfants trouvés. Ils étaient tellement maigres et squelettiques ! Pensez donc : depuis au moins huit jours, ils ne s'étaient nourris que de haricots et de fruits sauvages ; depuis au moins huit jours ils avaient dû coucher à la belle étoile. Des marmots de 6 et 7 ans, abandonnés absolument par tous et par tout le monde. Huit jours encore et, eux aussi, auraient perdu leur souffle !

En chemin, notre silence n'a été interrompu que par le petit garçon. J'ai faim. Nous donnes-tu à manger ? me demanda t'il anxieusement à plusieurs reprises.

Ces paroles m'ont fendu le coeur. Je leur ai donné à manger. Je les ai fait asseoir à ma table et je leur ai servi le « réveillon ». Je leur ai servi tout ce que j'avais encore chez moi. Du pain, quelques biscuits, des rondelles de saucisses d'Alsace, des bananes. Puis je leur ai préparé une couche avec des couvertures et je leur ai dit : Maintenant, mes enfants au dodo !

Ils avaient l'air contents tous les deux, heureux comme des enfants d'un conte de fée. J'étais heureux, moi aussi, heureux comme jamais. Quand tous les deux étaient allongés, je me penchais une dernière fois sur leurs frimousses radieuses. Alors la petite fille qui, jusqu'à présent, n'avait guère ouvert la bouche se redressa légèrement et prononça ses paroles que je n'oublierai jamais de ma vie: Tu es bon, toi... C'est bon d'être bon, Youkado (homme blanc) ... Tu es bon comme nôtre maman.

*C'était là et c'est là mon plus beau Noël*

En cette nuit, j'ai compris que Noël n'est vraiment Noël que si dans sa vie on fait vraiment quelque chose pour les autres ; que si on les aide, les console, les aime. Car si on ne songe pas aux autres, à nos frères malheureux, notre Noël n'est qu'un Noël sans amour. Ce ne sera même pas Noël, puisque c'est par l'amour que l'Enfant Divin veut sauver le monde. En cette nuit-là, j'ai compris que pour être heureux, il faut épouser la misère des autres, leur pauvreté, leurs souffrances, leur abandon.

Aussi me suis-je remis à ma table, à ma caisse de bois blanc. Éclairé par une

faible lampe à pétrole, j'ai écrit immédiatement plusieurs lettres; à des amis; à des bienfaiteurs, et à Raoul Follereau, « le pèlerin de la charité », cet avocat français qui consacre toute sa vie aux lépreux. Je leur ai raconté, en résumé, ce que je viens de vous narrer. Je les ai suppliés de m'aider. Et ils m'ont aidé. Monsieur Follereau a envoyé, dans les jours suivants, deux mille Francs nouveaux, d'autres personnes ont fait parvenir, aux Religieuses, des dons importants.

À Kolowaré, la famine a été stoppée. L'espérance a tôt repris parmi les lépreux ... grâce à Noël. Voilà pourquoi ce Noël est le plus beau Noël, celui qui m'a fait vivre le plus «joli» souvenir de ma vie.

*Nuit de Noël- Noël, où deux petits pauvres dorment comme des anges dans ma case - je t'aime!*

Nuit de Noël. Nuit des tam-tams qui se taisent au village parce que les hommes ont faim, nuit pourtant d'espérance, nuit de la prière et de la tendresse -*je t'aime !*

Nuit de Noël où deux petits anges dorment dans ma case, tandis qu'à bicyclette je fonce vers ma station principale, seul, tout seul à travers les sentiers de brousse - *je t'aime, ô toi unique nuit de Noël, je t'aimerai toujours!*

Tout en roulant, je suis à la fois infiniment heureux et infiniment triste, parce que je ne peux rien faire pour des millions d'autres, tous ces pauvres, ces faibles pour qui Noël n'est pas Noël, pour qui Noël n'existe pas.

Mais peut-être y aura-t-il une fois un Noël pour tous les pauvres: les mal nourris et les mal-logés, les sans amour et laissés pour compte, les faibles et les malheureux. Un Noël pour tous les malheureux du monde entier. Un Noël dans un monde empreint de totale justice, de paix et d'amour universel.

*En cette nuit-là, les anges vont revenir sur terre. Ils annonceront de nouveau Noël Ce sera Noël pour tous. Le plus beau Noël pour tous les hommes.*

